

Florent Vollant
durant le tournage
de la capsule *Le
Québec, une histo-
rie de famille.*



LE QUÉBEC
UNE HISTOIRE DE FAMILLE

VOLLANT PATRONYME FRANÇAIS DEVENU MONTAGNAIS



PHOTO: DANIEL JUDICAR

Auteur-compositeur-interprète, l'Innu Florent Vollant, récipiendaire de quatre Félix au sein de son ancien groupe Kashtin a fait résonner sa musique en Europe, en Asie et en Amérique latine. Actif dans le milieu musical depuis 30 ans, il ne cesse de multiplier des voyages à travers le Québec.

En direct de Maliotenam, il nous parle de sa famille, le clan Vollant, qui a aidé au développement du Nord, et nous fait réfléchir sur les oublis importants de l'histoire des Amériques en ce qui a trait aux Premières nations.

PAR Marie-Anne Alepin



Vers 1950, le pensionnat indien à Maliotenam que Florent Vollant fréquentera dès l'âge de 7 ans.



Trappeur naskapi en 1941



Stanley Vollant, premier chirurgien autochtone au pays et premier président autochtone d'une association médicale en Amérique du Nord.

PHOTO: LA BOTE À HISTOIRE

«Les Vollant sont des gens qui communiquent beaucoup. Ils ont exercé une grande influence sur le développement nordique, parce qu'ils étaient guides et traducteurs.»

Florent, connaissez-vous l'histoire de vos ancêtres avant le tournage?

Je connaissais Pierre Vollant, le marchand venu de France de qui l'on tient notre nom. Son histoire s'est perdue chez les Innus, au point qu'on a oublié le côté français des Vollant. Mon ancêtre est resté longtemps dans les bois, il s'est mêlé, et c'est pourquoi on a de la parenté à Mingan. Il y en a aussi à Schefferville, à Pessamit, au Lac-Saint-Jean, et là bas, ils sont des Vallin. À l'époque, les noms innus étaient déformés, car les prêtres leur donnaient une tournure française. Mais la tradition de l'histoire Vollant s'est perdue.

Si l'histoire de votre ancêtre ne s'est pas transmise oralement dans la famille, dans quel contexte l'avez-vous apprise?

En raison des droits territoriaux. Quand il faut prouver juridiquement qu'une certaine famille occupait un tel territoire, on doit faire une recherche. Les Vollant, qui avaient un clan au Labrador, ma famille, ont dû se renseigner sur leurs ancêtres pour prouver qu'ils étaient là avant tout le monde.

Quelle est la distinction entre les deux appellations, Innu et Montagnais?

Innu, c'est en langue innue, et Montagnais, en français. Parce qu'on passait par les montagnes, les arrivants pensaient qu'on y vivait, de là l'apparition du nom. Mais on n'a jamais vécu dans les montagnes.

Jusqu'à quelle génération connaissez-vous vos aïeux?

Je ne connais pas mes arrière-grands-parents. Mes grands-parents, eux, ont eu une grande influence sur notre vie, et encore aujourd'hui. Ils faisaient partie du développement du Nord actuel. Mes grands-parents ont été au service des compagnies minières et de chemin de fer, au service des géologues et des spécialistes de toutes sortes, venus pour faire de la fouille dans les territoires. Ma grand-mère, Caroline Vollant-Jourdain, et mon grand-père, Charles Vollant, ont été des

personnages importants dans la région de Schefferville.

Comment sont les Vollant de votre clan?

La fierté des Vollant c'est que ce sont des gens qui communiquent beaucoup. Ils ont exercé une grande influence sur le développement nordique, parce qu'ils étaient guides pour les Américains et ils servaient de traducteurs quand des Innus étaient engagés. Ils ont appris à parler le français et l'anglais. Ma grand-mère, Caroline, était la mère de clan. Si elle disait: «On arrête ici.», on arrêta ici. Elle était centenaire lorsqu'elle est morte. Les Jourdain vivent longtemps et plusieurs

franchissent le cap des 100 ans. Ces femmes sont des mères de clan, des femmes fortes. Un clan comporte entre une trentaine et une cinquantaine de personnes d'une même famille. Ma mère, Agnès Pillot, a longtemps vécu sous l'influence de grand-maman, et mon père a toujours été proche de sa mère. J'avais trois frères et trois sœurs. Celui qui faisait de la musique avec moi, Yvon, est décédé il y a quelques années.

Vous êtes né au Labrador?

Oui, comme tout le reste de ma famille. À l'âge de sept ans, je suis arrivé à Maliotenam, car la mine était en train de nous envahir. Les

LES PREMIÈRES NATIONS

Il y a 10 Premières nations réparties sur l'ensemble du territoire québécois. Avec les Inuits du Nord, ils forment l'ensemble de la population autochtone du Québec.

Statistique des populations autochtones du Québec 2011

NATIONS	
Mohawks	17 682
Innus (Montagnais)	17 458
Cris	17 176
Algonquins	10 405
Attikameks	6 868
Micmacs	5 399
Huron-Wendats	3 273
Abénaquis	2 225
Naskapis	1 155
Malécites	912
Indiens inscrits et non associés à une nation	105
Total de la population amérindienne	82 658
Totale de la population inuite	10 883
Total de la population autochtone (Amérindiens et Inuits)	93 541

Source: Gouvernement du Québec

travaux miniers ont rouillé le lac où l'on vivait. On est tous devenus un peu malades et l'on a dû partir. Ma grand-mère a décidé que le clan devait aller vivre ailleurs.

Les femmes sont très importantes et influentes chez les Amérindiens...

Oui, c'est très matriarcal ici. Les femmes sont toujours restées dans l'ombre, plus ou moins respectées dans leur condition féminine, mais elles ont toujours décidé. Elles ont la manière de te faire croire que c'est toi, le chef. **Pour quelle mine travaillait votre famille?** Wabush Mines. Mes parents lui ont donné leur vie. Ils ont ouvert la *trail*. Ils ont fouillé et trouvé l'endroit de prospection. Ce qui est triste, c'est que la compagnie n'en parle pas dans son histoire. J'ai regardé un livre sur l'IOC (Iron Ore Company), et quand il est question de l'origine du développement de la compagnie, il n'y a aucune mention de la participation autochtone. La plupart des Innus à Maliotenam ou à Schefferville, ont travaillé pour cette entreprise.

Et l'histoire du Canada, qu'en pensez-vous?

Ce qui est déplorable dans toute l'histoire depuis le début de la colonie, c'est qu'il n'y a que deux peuples fondateurs. Pourtant, quand Jacques Cartier est arrivé ici, il a rencontré des gens qui avaient un système et un mode de vie, et qui n'étaient pas des hommes de la préhistoire! Dans l'histoire du Canada, on mentionne des rencontres avec des

grands chefs, mais on ne les nomme pas même s'ils avaient un nom. C'est dès l'arrivée de Jacques Cartier que débute le manque de reconnaissance qui s'est ensuite perpétué. Champlain, au moins, a reconnu que les autochtones avaient des droits sur ces territoires. D'autres personnages, dans l'histoire, ont aussi reconnu ce droit fondamental, mais les lois votées n'ont pas toujours favorisé la reconnaissance de l'occupation des territoires par les autochtones. Et je ne parle pas seulement de l'histoire du Canada, mais aussi celle des trois Amériques.

Est-ce qu'il vous reste de la famille au Labrador?

Non, il ne reste qu'une pointe de terre. Je suis retourné à Labrador City, il y a deux ans, avec toute ma famille. On est allés à l'hôtel de ville pour voir, sur une carte, où je suis né. Maintenant, la place s'appelle Indian Point. Les gens savaient donc qu'on était là! On y voit un grand terrain de baseball. Mon oncle, un des seuls encore vivants du côté de mon père, m'a dit: «Toi, tu es né au troisième but, et ta grand-mère habitait au champ gauche.» J'ai vécu des moments forts à cet endroit. Des images me sont revenues, je me revoyais quand j'avais cinq ans et j'entendais chanter mes parents...

On chantait beaucoup chez vous?

C'est important le chant, chez les Vollant, tout comme dans la plupart du monde autochtone. Au départ, la musique

QUELQUES GRANDS CHEFS AMÉRINDIENS



DONNAONA (VERS 1479-1539),

chef iroquoien de Stadaconé, capturé en mai 1536 par Jacques Cartier, qui l'emmena en France, où il aida le roi à l'implantation de la colonie en Nouvelle-France.



TESSOUAT, LE BORGNE DE L'ÎLE (1600 À 1650),

chef de la tribu algonquienne de l'Isle-aux-Allumettes (Kichesipi-rini) était l'un des plus grands orateurs de la Nouvelle-France.



KONDIARONK (VERS 1649-1701)

est un chef huron pétun de Michillimackinac. Les Français le surnomment «Le rat». Il a joué un rôle important dans les négociations qui ont mené au Traité de la Grande Paix de Montréal de 1701. Il est mort deux jours avant la signature.

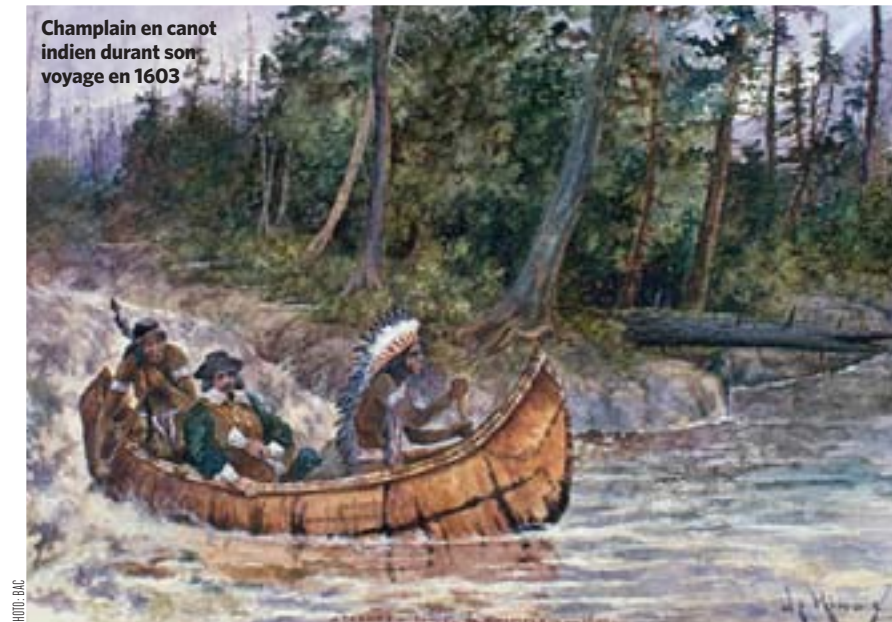


PHOTO: BAC

traditionnelle est une médecine. On se soigne avec ça. Plus tard, on a été influencé par d'autres cultures. C'était important pour nous d'apprendre d'autres médecines et de voir comment les autres se soignaient. (rires)

Comment la musique est-elle arrivée dans votre vie?

Au Labrador, mes parents n'étaient pas que guides et prospecteurs, ils vivaient aussi de chasse, de pêche et de la trappe. Les fourrures étaient de qualité à cause du climat froid. Quand la chasse allait bien, mon grand-père chantait. J'avais quatre ans quand j'ai entendu mes grands-parents célébrer en entonnant un chant traditionnel; ça m'a marqué. Il y avait un élément de fierté, de la spiritualité et de la danse. Probablement que c'est ce que je recherche aujourd'hui, ce flash que j'ai vécu à ce moment-là. Il y avait tout dans cet instant: c'était familial, tribal, musical. Par la suite, puisque mes parents étaient en contact avec des gens de l'extérieur, on a eu accès à des instruments. Mon père jouait de l'harmonica, et mon oncle, du violon. À un moment donné, on a eu une guitare dans le clan. Les instruments de musique sont restés. On s'est mis à mélanger les genres musicaux: beaucoup de country et un *mix* de musique du Labrador que j'écoutais sur une petite radio.

Avez-vous eu d'autres influences musicales?

Arrivé ici, j'ai été au pensionnat pendant plusieurs années et j'ai appris, entre autres, le chant grégorien. Après ça, il y a eu l'époque des *folk singers*, des *protest songs*, Bob Dylan, Buffy Sainte-Marie et toute la période où des musiciens autochtones chantaient dans leur langue. Moi, je faisais partie de ces groupes-là. Je jouais dans les pow-wow, dans les bars et dans les mariages.

En terminant, pouvez-vous nous parler de vos projets?

Ça fait 30 ans que je suis sur la route, que je voyage et que je joue de la musique. J'ai fait Kashtin avec Claude McKenzie, j'ai fait de la musique en solo, de la musique de documentaire, j'ai construit un studio à Maliotenam et je donne un coup de main à son festival. Je vais bientôt retourner au Labrador avec une équipe de tournage. Je travaille aussi à un nouvel album, mais je ne sais pas quand il sera prêt. Je suis très content de ce que je suis en train de faire, je sais que je fais quelque chose de bien.



Le clan Vollant a dû quitter le Labrador, car le lac où il vivait était contaminé par la Wabush Mines pour laquelle toute la famille travaillait. Florent est accompagné par son oncle Albert, qui lui rappelle où il est né.



Florent Vollant au Labrador, son pays de naissance

PHOTOS: RÉGINALD VOLLANT

LES VOLLANT EN BREF



- Sur le plan démographique, les Innus forment la deuxième plus importante nation amérindienne du Québec, après les Mohawks. Les Innus-Montagnais occupaient un vaste territoire longeant la Côte-Nord et le Saguenay, et qui comprend des terres jusqu'à Schefferville.
- Plus de 90 % des Vollant habitent la Côte-Nord.
- Vollant vient de «voland» en vieux français, signifiant une personne volage ou agile. À Genève, vollant est une faucille. C'est également un article de passementerie (volant).
- Le Français François Vollant (1714-1760), natif de Saint-Germain-en-Laye, épouse Claire Jolliet à Notre-Dame-de-Québec, en 1749, pour y vivre ensuite, rue Demeule. Ses activités maritimes sont troublées par la guerre de Sept Ans et il sera capturé en Angleterre. Il réussit, en s'endettant, à revenir en Nouvelle-France et a fait l'acquisition d'une terre à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans, en 1758, qui sera ravagée, l'année suivante, par l'armée anglaise. Il meurt en 1760, laissant à sa femme enceinte, deux jeunes enfants, Jean et Jean-Baptiste. Le nouveau-né portera le nom de Pierre.
- À 28 ans, Pierre Vollant épouse Marie-Madeline Mauvide, 43 ans, à Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans, en 1788. Ils n'auront aucun enfant ensemble. De 1782 à 1797, Pierre est commis au poste de traite des Îlets-Jérémie, situé à plus de 125 km à l'est de Tadoussac. Pierre Vollant est père de six enfants, dont quatre de sa relation avec une veuve, Marie-Jeanne Kaiapishapishit, fille du chef des Îlets-Jérémie, René Pituabanu. Elle devient donc sa «femme de fait». Un de leurs fils, Antoine Manahiku, né en 1790, poursuivra la lignée pour se rendre jusqu'à Florent Vollant. Deux autres enfants seront attribués à Pierre de ses unions avec deux autres femmes montagnaises.